

# Michel Chaillou : «La Croyance des Voleurs» Une fuite en Egypte



Michel Chaillou.

Ceux qui n'ont pas encore lu «La Croyance des Voleurs» ont de la chance : ils pourront l'emporter en vacances. Où qu'ils aillent, ils seront en Egypte, quels qu'ils soient, ils retrouveront l'esprit d'enfance. Mais ce n'est pas cela seulement qui les enchantera. Ils découvriront le naturel, l'humour, la poésie de Chaillou, l'immédiateté de son langage, ses raccourcis, ses glissements, ses collages. Ainsi la maîtresse dessinant un hiéroglyphe au tableau «émiettait à la craie une carafe, une table dessous». Quand il est malade, le contremaitre au vélo a «les roues voilées». On aimerait tout citer, ne parler du livre qu'avec les mots de l'auteur.

A la naissance de Samuel Canoby, dans le pays de la Loire d'il y a cinquante ans, ses parents ont trente-trois ans à eux deux, ce n'est avantageux pour personne. Raymond, le père, est garçon de café, plus tard il sera maître d'hôtel mais restera inconstant. Lui et son fils se vont deux ou trois fois en tout, c'est déjà trop quand on n'a rien à se dire. La mère c'est Charlotte, et malheureusement ça rime avec roulotte. Elle

tante Renée eux aussi sont tziganes, musiciens et chaleureux.

D'avoir trop passé des uns aux autres et de crèche en colonie, Samuel a gardé une angoisse. Il a «une boule» qui oppresse son cœur et sa tête. Quand la boule devient trop grosse, il se met à courir, «tête dans les jambes, pieds dans la tête» jusqu'à ce qu'elle roule derrière lui. Parfois il tombe, il crie, c'est «comme si quelqu'un volait sa tête».

la chasse d'un saint dans le couvent voisin, «la nuit les religieuses sont cloîtrées dans leur lit». Samuel vole pour rêver, pour s'envoler. Les mots aussi sont des voleurs, les phrases ont «de grandes poches», «on y glisse ce qu'on veut». Plus tard c'est de cette manière qu'il volera...

A l'école, la maîtresse a l'égyptomanie, elle «pharaonne», n'enseigne que pyramides et hiéroglyphes. Alors Samuel se découvre égyptien, dit qu'il est né à Alexandrie.

Autrefois, n'appelait-on pas les gitans des égyptiens? Et l'Egypte s'installe à Saint-Sauveur, faubourg de Nantes, le Nil coule dans la Loire. Dans le proche cimetière, ce sont peut-être des momies qui gémissent, échangent «leurs paroles à bandelettes»... Samuel est nul en calcul, en grammaire, en orthographe; il n'est

l'encre saignante». Mais il a emp son Egypte. Il la partage avec deux amis (il est bon aussi en am et avec ceux qui font cercle, à récréation, pour l'écouter discou séduire, s'évader, créer un mo avec des mots.

Pour, un chèque trop léger, mère ira en prison. Samuel doit qu ter l'institution, entrer en appren sage au service comptable d'une é cerie en gros où l'attend un «ave de coupe-papier et de sous-main. On sait qu'il n'y restera pas.

A l'approche de la cinquantair le narrateur, qui semble très proc de l'écrivain, visitera à nouveau s jeunes années; il explorera la pyr mide de sa mémoire, aux multipl recoins. Les adultes ont fait tro d'ombre sur son enfance pour qu ait pu la vivre comme telle. Il e retrouve pourtant, fraîches comm

par  
Valérie BONARD

arrive et aussitôt repart avec ses fos- ttes, son chapelet de valises et son ouvel amant. Quand Samy sort ec elle, (c'est-à-dire rarement) tous s hommes lui sourient pour atteindre, elle, «par ricochet». ans les périodes fastes, Charlotte voie des chèques, dans les creuses est le silence, la disette.

Heureusement il y a les grands- rents : ce sont eux qui l'élèvent. n grand-père est un doux colosse à voix caverneuse, quand il se fâche la violence n'est qu'une tendresse gronde». Ses mains savent tout re, il lit avec passion, «comme un p», mais comme il n'a pas appris métier il reste humble, «concier- pour l'éternité». Sa grand-mère encore belle, elle nettoie partout, s'effraie de tout. Il y a encore e Mimi, discrètement fêlée. Elle e parler les guéridons, communi- avec les morts, avec l'oncle oy. «Le passé c'est sa agerie.» Mais il y a aussi l'autre d-mère, Rosine, la mère de sa qui est tzigane et habite à la ite Egypte»; elle boit, joue du o dans les rues, elle «nomadise à rs la ville». Oncle Barthélémy et



Il se raconte tout bas des histoires étranges mais ça déborde souvent tout haut et sa grand-mère s'inquiète. Avec son copain Abel, qui est premier de classe, il vole, il chaparde des gommes, des canifs, des friandises. L'ancien Parc-à-Fourrages est leur lieu de ralliement, ils y préparent un grand coup : piller

bon qu'en «mémoire» et en récréation. Il est renvoyé de l'école. Sa mère étant en fonds, on le place dans une institution religieuse à la Baume, en section «spéciale». Loin des grands-parents, de la rue, des jeux, privé de sorties en permanence.

En classe, il reste nul, on «le tue» dans les marges de ses copies, «à

s'il y était encore, la logique naïve, la folie et la clairvoyance. Et ce sentiment tenu qui lui tint lieu de bonheur, «son au-delà de tendresse, sa buée». (Ed. du Seuil)

«La Croyance des Voleurs» a obtenu le Prix des Libraires.